

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

À QUELLE HEURE ON MENT ?

COMÉDIE EN 3 ACTES DE VIVIEN LHERAUX

Les comédiens répètent, tant bien que mal, une pièce qu'ils joueront demain soir, pour la première fois.

Ils ne sont pas prêts et rien ne se passe comme prévu : Sandra est témoin d'un cambriolage, Arthur est victime d'une arnaque, Jacques déprime et la Police débarque !

Commence alors une enquête qui va déclencher une succession de mensonges, quiproquos, délires, rebondissements...

Forcément, toutes les conditions sont réunies pour que le fiasco soit au rendez-vous le soir de la première...

Une comédie désopilante complètement déjantée !

Reposant sur le principe du « théâtre dans le théâtre », cette pièce met en scène des gens de théâtre qui peinent à monter leur spectacle.

Durée

Environ 1h30.

7 personnages

5 femmes :

Sandra : La femme d'Arthur. Comédienne, elle joue le rôle de la bonne, Marie.

Anne : Comédienne, elle joue le rôle de Rosalie.

Dominique : La metteuse en scène.

Arsène : Le Commissaire de Police.

Camille : La technicienne.

2 hommes :

Arthur : Le mari de Sandra. Comédien, il joue le rôle de Jules Dupantois.

Jacques : Comédien, il joue le rôle de Louis Legendre.

Le décor

Un salon (voir la dernière page).

Nombre de répliques

Voir la dernière page.

Contact Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

ACTE 1

Nous sommes en 1921. Un homme et une femme fortunés sont dans le salon d'une belle maison. Dans ce salon, quelques meubles : une chaise, un fauteuil, une commode, une table basse. L'homme est habillé en costume, la femme porte une robe : leurs tenues sont à la mode des années 20, « les années folles ».

Arthur : Ma chère Rosalie, sans vouloir me vanter, je peux affirmer que la filature Legendre ne s'est jamais aussi bien portée. Ce matin, le comptable m'a transmis les chiffres : nous avons encore progressé de 25 %. Vous verrez que l'année 1921 sera excellente.

Anne : Jules, vous êtes le meilleur entrepreneur de la ville.

Arthur : Allons, allons...

Anne : Cela fait maintenant plus de trois ans que vous gérez la filature de mon pauvre mari, mort à la guerre.

Arthur : Il est mort en héros.

Anne *(Elle chuchote :)* Paix à son âme.

Arthur : Il est mort en héros. Paix à son âme.

Anne : Jules, je suis très fière de vous.

Arthur : Vous êtes également fière de m'avoir épousé l'année prochaine ? l'année dernière ?

Anne : Oh ne me faites pas rougir. La bonne pourrait nous entendre.

Arthur : Mais non, Marie est à moitié aveugle.

Anne *(Elle chuchote :)* Non, elle est à moitié sourde.

Arthur : Mais non, Marie est à moitié sourde.

Anne et Arthur se regardent, ils semblent perturbés.

Arthur : Elle devrait être là maintenant. Qu'est-ce qu'elle fout ? Elle était à son aquagym, ça fait plus d'une heure.

Anne : Sandra tu es là ? On a besoin de la bonne !!

Arthur : Sandra ! C'est à toi !

Dominique, la metteuse en scène entre .

Elle porte un jean et tient quelques feuilles de papier.

Dominique : Allons, les enfants... Qu'est-ce qui se passe ?

Anne : Bah rien, on attend Sandra.

Dominique (*En montrant une page.*) Arthur ton texte ! J'ai l'impression que tu as tout oublié !

Arthur : Excuse Dominique, tu as raison, je ne suis pas trop dedans.

Dominique : Mais enfin, ça fait plus de huit mois qu'on répète la pièce « À quelle heure on ment ? » Et la première, c'est demain soir !... Et Sandra elle est où ?

Arthur : J'en sais rien moi, elle m'a dit qu'elle venait au théâtre juste après son aquagym.

Dominique : Je vois bien que tu es perturbé et que ta femme n'est pas là... Vous avez un problème dans votre couple, c'est ça ?

Arthur : Mais non voyons !

Dominique Les enfants, je vous rappelle qu'on joue pour la première fois demain soir devant les habitants de (Nom de la commune où se passe cette représentation), et il paraît que c'est un public exigeant : on n'a pas le droit de se planter.

Anne : Moi, on m'a dit qu'ils sont sympas les habitants de (Nom de la commune où se passe cette représentation).

Dominique : Ils sont sympas mais exigeants ! Et ils ont raison. Ils ne vont pas se déplacer pour voir des acteurs qui accrochent à tous les mots ! Votre texte les enfants ! Votre texte !

Arthur : T'inquiète pas Dominique, on sera prêt demain soir.

Dominique : Et Arthur il faut mettre le ton ! J'ai l'impression que tu ne crois pas à l'histoire ! Allez, je refais le point une fois de plus : On est en 1921, Madame Rosalie Legendre.

Anne : C'est moi.

Dominique : Madame Rosalie Legendre s'est remariée avec Monsieur Jules Dupantois.

Arthur : Oui c'est moi, ça je sais.

Dominique : Elle est persuadée que son premier mari, Louis Legendre, Directeur d'une filature, est mort pendant la guerre 14-18.

Anne : Et après, coup de théâtre : le mari n'est pas mort et il revient !

Arthur : Oui, il avait été blessé à la tête par un éclat d'obus et il avait complètement perdu la mémoire.

Dominique : Eh bien moi, j'ai l'impression que c'est vous qui perdez la mémoire ! Votre texte les enfants ! Allez on reprend la scène.

Arthur : Ma chère Rosalie, sans vouloir me vanter, je peux affirmer que la fitalure... hum, je peux vous affirmer que la filature Legendre ne s'est jamais aussi mal portée. Aussi bien portée. Ce matin, le... Ah ! Je ne sais plus. Le caissier, c'est ça ?

Anne : Non : le comptable.

Arthur : Ce matin, le comptable m'a transmis les chiffres : nous avons encore progressé de 5 %. Vous verrez que l'année 1921 sera excellente.

Anne : Jules, vous êtes le meilleur entrepreneur de la ville !

Dominique : C'est le plus nul ! 25 % pas 5 % ! 25 % !

Arthur : Mais c'est pareil ! Le public s'en fout que ce soit 5 % ou 25 % : les spectateurs ne vont pas vérifier les comptes !

Dominique : Mais c'est dans le texte ! Et, je ne vois pas pourquoi Dupantois irait dire à sa femme que les affaires sont bonnes si l'augmentation n'était que de 5 % !

Arthur : Une entreprise qui progresse de 5%, c'est déjà beau de nos jours.

Dominique : Mais on est en 1921 ! En 1921 ! Allez les enfants, on reprend !

Arthur : O.K, O.K, t'énerve pas Dominique. Hum, hum (*Il éclaire sa voix*). Ma chère Rosalie, sans vouloir me vanter, je peux affirmer que la ... (*Il est interrompu par la sonnerie originale de son téléphone portable*). Merde, on m'appelle. Excusez. (*Il met son téléphone à son oreille.*)

Dominique : On ne va jamais y arriver... Bon, on fait une pause de cinq minutes.

Anne : J'ai fait un gâteau au chocolat ! Allez Dominique ne fais pas cette là, on sera prêt demain.

Dominique : J'espère... le public de (Nom de la commune où se passe cette représentation.) est tellement exigeant...

Elles sortent.

Arthur : Allô ?... Oui, Arthur Poe à l'appareil... Oui, je sais... trois cent mille euros, oui je sais... bah... Pour vous dire la vérité, j'ai eu un peu de mal à réunir la totalité de la somme, mais ne vous inquiétez pas, le compte y est presque... Combien ? Euh... pour l'instant je peux vous donner 1412 euros, mais le reste suivra, ne vous inquiétez pas... mais non je ne me fous pas de vous... Combien j'ai de doigts ? ... (*Il regarde ses doigts.*) Bah dix, pourquoi vous me demandez combien j'ai de doigts ?... Comment ça je risque d'en avoir moins dans peu de temps ? Je ne comprends pas... Aaaah !... Je.... Allô ?... Allô ? Il a raccroché... Il veut me couper les doigts un par un si je ne lui donne pas ses trois cent mille euros !

Arthur s'assoit, il a la tête entre les mains.

C'est pas vrai... c'est pas vrai... dites-moi que ce n'est pas vrai... *(Il contemple ses doigts.)* Mes doigts, mes chers petits doigts... Mais pourquoi j'ai fait ça ?! Hein pourquoi ?! Quel abruti... mais quel abruti ! Comment je vais faire pour m'en sortir ?... Se ruiner sur une partie de poker... mais quel abruti...

Dominique entre. Elle mange une part de gâteau.

Arthur : Comment je vais faire pour m'en sortir ? Je suis nul... nul !

Dominique : Il ne faut pas prendre les choses comme ça, Arthur. Tu n'es pas nul mais tu oublies ton texte car tu as le trac. Tu sais, ça arrive aux plus grands comédiens d'avoir le trac. Il y en a même, qui vomissent de peur avant de monter sur scène. Allez ! Prends confiance !... Tu veux du gâteau ?

Arthur : Merci, je n'ai ni envie de vomir, ni envie de manger.

Anne entre avec une part de gâteau bien entamée.

Anne : Et Sandra, elle n'est toujours pas là ? Il y a du gâteau pour elle.

Une femme (habillée normalement) sort du public, elle tient un sac de sport.

Sandra : Je suis en retard ! Excusez-moi !

Dominique : Ah ! La voilà !

Sandra monte sur scène.

Dominique : Sandra, mais où est-ce que tu étais ? Ça fait trois quart d'heure qu'on t'attend !

Sandra : J'étais avec la Police !

Arthur : Hein ? Qu'est-ce que...

Sandra pose son sac de sport sur le sol.

Sandra : Oh là là qu'est-ce que j'ai eu peur ! Regardez mes mains... j'en tremble encore.

Arthur : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'étais pas à ton aquagym ?

Sandra : J'ai fait piscine et Police... En fait, après mon aquagym je suis allée acheter un cadeau pour Josiane, à la bijouterie.

Arthur : À la bijouterie ?

Sandra : Tu sais bien que ma copine Josiane va fêter ses 20 ans de mariage et je voulais lui offrir

un collier.

Arthur : Ah oui c'est vrai... et alors ?

Sandra : Eh bien, j'étais dans la bijouterie, je regardais les colliers... Oh ! ils en ont des beaux vous savez.. et paf ! d'un seul coup, trois types avec une cagoule sont entrés !

Anne : Avec une cagoule ?

Sandra : Oui ! Ils avaient chacun une cagoule, on ne voyait pas leur visage et surtout : ils avaient des pistolets ! Des gros pistolets ! Oh là là, qu'est-ce que j'ai eu peur...

Arthur : Waouh !

Sandra : Avec leurs gros pistolets ils ont menacé le bijoutier et les clients. Un des types a même pointé son pistolet vers moi ! Il m'a visé je te jure ! Comme ça ! (*Elle mime.*) Je n'avais jamais vu un gros pistolet comme ça, moi !

Anne : Et il t'a tiré dessus ?

Sandra : Quoi ? Mais non voyons ! Ils ont mis plein de bijoux dans leur sac et hop ils ont disparu ! Ils ont même pris le collier que je voulais offrir à Josiane !

Anne : Non ?!

Sandra : Qu'est-ce que j'ai eu peur... Après la Police est venue pour nous poser des questions. Le bijoutier a dit qu'il y en avait pour a peu près 500 000 euros.

Arthur : Ils ont disparu avec un butin d'un demi million d'euros ?!

Sandra : Oui et un policier a dit que ça va être difficile de les retrouver.. Oh là, là, je suis toute retournée, moi... Qu'est ce qu'il était gros le pistolet...

Anne : Bon... le principal, c'est que tu n'as pas été tuée, ou même pire : blessée.

Sandra : J'ai eu peur... j'ai eu tellement peur.

Arthur : 500 000 euros... eh bien, eux, ils n'ont pas perdu leur journée...

Dominique : Sandra, ça va aller pour faire la répétition ?

Sandra : Oui, oui, ça va aller... Mais, qu'est-ce que j'ai eu peur...

Dominique : Écoutez, on va reprendre la scène juste après « Jules, je suis fière de vous ». Sandra, s'il te plaît, tu mettras ton costume de bonne plus tard. Tu peux sortir de la scène ?

Sandra : Oui, oui.. Mais franchement, qu'est ce qu'il était gros le pistolet...

Sandra sort.

Dominique : Et Jacques il est là ? Je vous signale que ça va bientôt être à lui d'entrer en scène : Louis Legendre va arriver tout content avec un bouquet de fleurs et il va découvrir que sa femme s'est remariée avec Dupantois.

Anne : Il n'est jamais en retard d'habitude.

Dominique : Personne ne l'a vu ? Il est peut-être entrain de mettre son costume. Allez on reprend. « À quelle heure on ment ? », Acte1, scène 1. Anne, c'est à toi.

Anne : Jules, je suis très fière de vous.

Arthur : Vous êtes également fière de m'avoir épousé l'année pro... l'année dernière ?

Anne : Oh ne me faites pas rougir. La bonne pourrait nous entendre.

Arthur : Mais non, Marie est à moitié aveu... à moitié sourde.

La bonne (Sandra) entre. Elle tient un plateau sur lequel est posée une carafe.

Sandra : Hum, hum.

Anne : Oui Marie ?

Sandra : Un monsieur est dans le vetsibule... Il souhaiterait parler à madame.

Arthur : Faites-le entrer, je vous prie.

Sandra : Il m'a dit qu'il veut parler uniquement à madame.

Arthur : Allons donc ! Voilà un comportement un peu chevalier.

Dominique : Cavalier ! Pas chevalier mais cavalier !!

Arthur : Allons donc ! Voilà un comportement un peu cavalier. Cet homme s'est présenté ?

Sandra : Oui, il s'est présenté.

Arthur : Et alors ? Comment s'appelle-t-il cet homme qui veut parler à mon épouse ?

Sandra : Il s'appelle Louis Legendre. Monsieur est revenu. Monsieur est mort à la guerre... Euh pardon, je me suis plantée. Monsieur n'est pas mort à la guerre.

Anne : Aaaah ! Mon Dieu ! mon mari n'est plus mort !

Rosalie s'évanouit.

Arthur : Mais c'est impossible ! Marie ! C'est impossible !

Sandra : C'est un miracle, monsieur.

Dominique : C'est nul ! Vous allez voir : le public de (Nom de la commune où se passe cette représentation.) va se foutre de nous !!!

Anne : On va y arriver Dominique, c'est juste une question de concentration.

*Un homme entre, il est en peignoir et porte des lunettes noires.
Il semble complètement déprimé.*

Dominique : Ah Jacques ! Tu n'as pas mis ton costume ?

Jacques : Je ne vais pas bien du tout... vous savez que ma femme est avec un autre ?

Dominique : Oui, elle est avec Dupantois, mais ce n'est pas ton texte Jacques !

Jacques : Ma femme, ma vraie femme, Nathalie... Elle est partie.

Sandra : Oh là là !

Jacques : Nathalie m'a quitté. Je pensais qu'elle resterait mais elle est partie ce matin. Hier, j'étais allongé sur le divan et mon psy m'a dit qu'elle resterait sûrement, que j'étais un type bien... Psychologue de mes fesses, oui ! Elle est partie pour de bon !

Dominique : Ça va s'arranger, ça va s'arranger.

Jacques : Vous le trouvez beau, vous votre assureur ?

Sandra : Euh... Notre assureur ? Euh, non pas spécialement.

Jacques : Nathalie le trouve beau. Elle est partie avec lui.

Dominique : Tout finira par s'arranger, c'est rien, Jacques. Les enfants, on reprend ?

Jacques : Il m'a fait signer un contrat assurance-vie et hop ! il est parti avec elle. Vous trouvez ça correct vous ?... Je n'ai plus de femme, plus d'avenir.

Dominique : Ça va s'arranger.

Jacques : Cette année, je me suis pendu trois fois pour elle...

Dominique : C'est rien, c'est rien.

Sandra : Il ne faut pas désespérer Jacques ! On est là, allez ! accroche-toi !

Jacques : Tu as raison Sandra, il faut que je m'accroche.

Dominique : Oui, c'est ça, accroche-toi. Allez les enfants, on reprend.

Jacques : Je vais m'accrocher à une corde pour la quatrième fois !

Sandra : Mais non voyons !

Jacques : Mais si ! Et je ne me louperai pas cette fois-ci, vous verrez ! Ce soir, je me pends !

Dominique : Non pas ce soir ! On joue demain !

Anne : Allez, Jacques tu vas aller mettre ton costume et faire la répète avec nous, ça va te changer les idées.

Jacques : Non, je préfère vous laisser, j'aimerais bien aller mourir tranquillement chez moi.

Dominique : Mais non ! Il n'en n'est pas question ! Demain on joue pour la première fois et on a besoin de toi !

Arthur : Ouais, et là on est en forme : on maîtrise le texte à fond !

Sandra : Tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas t'entraîner avec nous et après, tu rentreras chez toi, tu te feras couler un bon bain chaud et tu mettras de la musique à tue tête, et tu verras ça ira beaucoup mieux !

Arthur : Et après tu te feras un bon petit plat, il n'y a rien de tel pour garder le moral ! La bonne bouffe, c'est le meilleur des remèdes !

Sandra : Tu n'as pas le gaz au moins chez toi ?

Jacques : Non, tout est électrique, pourquoi ?

Dominique : Allez, on fait comme ça.

Jacques : Oui... ce soir je prendrai un bain tiède et après je me ferai cuire une endive... Vous êtes gentils vous... Quand les gens sont trop gentils avec moi, j'ai les larmes qui me montent aux yeux... Regardez, je pleure.

Dominique : Voilà, c'est parfait ! Allez, va mettre ton costume et joue-nous un Louis Legendre gai comme un pinson !

Jacques : Ça me fait chaud au cœur de pleurer.

Dominique : C'est parfait. On t'attend Jacques.

Jacques sort.

Anne : Sandra j'ai fait du gâteau au chocolat. Tu en veux ? Dominique, on peut faire une petite

pause ?

Dominique : Mais on vient d'en faire une !

Sandra : Bonne idée. Je vais aussi en profiter pour enfiler mon costume de bonne. Tu viens Arthur ?

Arthur : Oui, oui, je vous rejoins.

Dominique : Cinq minutes pas plus ! Après on reprendra toute la scène.

Anne, Dominique et Sandra sortent.

Arthur est seul, il regarde le sac de sport de Sandra.

Arthur : Pourquoi j'ai joué au poker avec des types beaucoup plus forts que moi ? Hein ? Pourquoi ?... Je suis foutu... foutu...

Il s'approche du sac de sport.

Arthur : Je vais ranger le sac de Sandra, tant que j'ai encore mes doigts...

Il soulève le sac et semble surpris par quelque chose. Il met son oreille sur le sac, le pose et l'ouvre.

Arthur : C'est bizarre... Oohhh ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!!! Il y a plein de bijoux là-dedans !... (*Il regarde dans le sac.*)... Y'en a plein !... Le butin ! C'est le butin !! Un demi million dans le sac de Sandra ! 500 000 euros !!! Mais... mais... c'est Sandra qui a piqué tout ça ?... Ce n'est pas possible, pas elle... 500 000 !.. Il leur faut trois cent mille euros... Je... je vais arranger ça tout de suite ! Je vais sauver mes doigts !

Arthur prend le sac et sort rapidement en croisant une technicienne habillée en bleu de travail.

Arthur : Ah... salut Camille !

Arthur sort.

Camille : Salut Arthur... eh ben... il est pressé on dirait... Ben, qu'est-ce qu'il leur faut déjà ? La table est là, les chaises... (*Camille siffle*). L'éclairage est bon... Eh ben ça se présente pas mal tout ça. Bon... j'vas pouvoir aller me prendre une petite bière, moi.

Dominique entre, suivi de Anne qui tient une part de gâteau.

Anne : Je ne sais pas si c'est le trac, mais je ne peux pas m'empêcher de me goinfrer de gâteau !

Dominique : Bonjour Camille. Toute la technique est opérationnelle ? Tu n'as pas de problème particulier ?

Camille : Non, tout est impec. Tiens, c'est pas comme ma bagnole, j'suis tombée en panne juste avant de venir au théâtre.

Anne : Ah, mince. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Camille : Eh ben, j'roulais tranquillement et d'un seul coup, j'ai senti que la bagnole n'avancait plus normalement, ça forçait. Et en plus ça faisait un sacré boucan ! Bang ! Bang ! Enfin, un genre de bruit comme ça.

Dominique : *(Elle n'est pas du tout intéressée par les propos de Camille.)* Ah ? C'est formidable. Allez, on reprend les enfants. Il est où Arthur ? Et Sandra ?

Sandra entre, elle est habillée en bonne.

Sandra : Voilà, voilà, je suis prête.

Camille : Alors, comme y'avait ce sacré bruit et que ça forçait, ben, j'me suis dit : y'a un problème alors j'me suis arrêté dans un garage. Et vous savez quoi ?

Dominique : Il vient Arthur ? *(Elle l'appelle :)* Arthur ? On reprend !!!

Camille : Bah, dans le garage, les mécanos ont vérifié la bagnole avec leur ordinateur !

Dominique : C'est génial Camille. On va reprendre depuis le début. Jacques a mis son costume, tout est O.K.

Camille : Ouais, ils branchent ta bagnole sur un ordinateur ! Et c'est lui qui vérifie tout : c'est l'ordinateur qui fait le diagnostic ! Et pendant ce temps là, eh ben, les mécanos, y regardent l'ordinateur bosser, ils le surveillent. Et cinq minutes après, l'ordinateur, il dit aux mécanos ce qui va pas ! C'est formidable la technologie, non ?

Anne : Et qu'est-ce qu'il a dit l'ordinateur ?

Camille : Le diagnostic est tombé : pneu arrière gauche complètement à plat : grosse crevaison !

Dominique : Ah oui c'est formidable... Arthur ! On t'attend !

Camille : Les mécanos ont changé le pneu, passeque ça, l'ordinateur y sait pas encore l'faire... Après tout ça, ben, j'ai pris une petite bière et hop ! me voilà. !

Dominique : S'il te plaît Camille, tu peux nous laisser un petit peu ? On reprend.

Camille : Ouais y'a pas de problème. Ah, y'a pas à dire la technologie c'est pas rien ! Ben j'vous laisse, j'vas bosser un peu.

Camille sort en sifflant.

Dominique : Mais où il est passé Arthur ? Il le fait exprès ou quoi ?!

Anne : Je ne l'ai pas vu. Il a dû s'absenter, il avait peut-être une course à faire.

Dominique : Mais on ne sort pas d'ici sans prévenir ! Allons les enfants ! Allez ! on n'a pas le temps de l'attendre. On reprend tout et c'est moi qui vais dire son texte. Sandra tu peux sortir s'il te plaît ?

Sandra : Oui, je me prépare.

Sandra sort.

Dominique : Allez, on y va.

Anne : J'irais bien me chercher une autre part de gâteau, moi.

Dominique : Anne, plus tard, s'il te plaît. Allez... hum hum... *(Dominique s'éclaircit la voix et lira son texte pendant toute la scène.)*

Ma chère Rosalie, sans vouloir me vanter, je peux affirmer que la filature Legendre ne s'est jamais aussi bien portée. Ce matin, le comptable m'a transmis les chiffres : nous avons encore progressé de 25 %. Vous verrez que l'année 1921 sera excellente.

Anne : Jules, vous êtes le meilleur entrepreneur de la ville.

Dominique : Allons, allons...

Anne : Cela fait maintenant plus de trois ans que vous gérez la filature... Ah ! J'ai du mal avec ce mot ! La fi-la-ture de mon pauvre mari, mort à la guerre.

Dominique : Il est mort en héros. Paix à son âme.

Anne : Jules, je suis très fière de vous.

Dominique : Vous êtes également fière de m'avoir épousé l'année dernière ?

Anne : Oh ne me faites pas rougir. La bonne pourrait nous entendre.

Dominique : Mais non, Marie est à moitié sourde.

La bonne entre : Sandra tient un plateau sur lequel est posée une carafe.

Sandra : Hum, hum.

Anne : Oui Marie ?

Sandra : Un monsieur est dans le vestibule.

Dominique : Vestibule...

Sandra : J'arrive jamais à dire vestibule.

Dominique : Utilise un moyen mnémotechnique ! Par exemple, pense à une veste.

Sandra : Une veste ?

Dominique : Oui, une veste, et comme tu auras le début du mot, le reste viendra tout seul.

Sandra : Ah c'est pas bête ! Veste ! Vestibule !

Dominique : Allez, à toi. Donne ta réplique

Sandra : Un monsieur est dans le veste-ibule. Il souhaiterait parler à monsieur.

Dominique : Pas à monsieur ! À madame ! Il veut parler à madame ! Ton texte Sandra, ton texte !

Sandra : Un monsieur est dans le veste-ibule, il souhaiterait parler à madame.

Dominique : Faîtes-le entrer, je vous prie.

Sandra : Il m'a dit qu'il veut parler uniquement à madame.

Dominique : Allons donc ! Voilà un comportement un peu cavalier. Cet homme s'est présenté ?

Sandra : Oui, il s'est présenté.

Dominique : Et alors ? Comment s'appelle-t-il cet homme qui veut parler à mon épouse ?

Sandra : Il s'appelle Louis Legendre. Monsieur est revenu. Monsieur n'est pas mort à la guerre.

Anne : Aaaah ! Mon Dieu ! mon mari n'est plus mort !

Rosalie s'évanouit.

Dominique : Mais c'est impossible ! Marie ! C'est impossible !

Sandra : C'est un miracle, monsieur.

Dominique : Elle a perdu connaissance, Marie, vite donnez moi cette carafe !

Sandra : Monsieur ne préfère pas que je lui apporte du poivre ?

Dominique : Du poivre ? Pourquoi du poivre ? Tu dois dire : « Monsieur ne préfère pas que je lui apporte des sels ? »

Sandra : À oui je confonds... C'est à cause de la vinaigrette.

Dominique : À cause de la vinaigrette ? Quelle vinaigrette ?

Sandra : Le sel, le poivre, tout ça, c'est pour assaisonner.

Dominique : Mais pas du tout ! Pas du tout ! À l'époque on soignait l'évanouissement en faisant respirer des sels à base d'ammoniac !

Sandra : Ah ? Je me disais aussi. À quoi ça sert de saler une personne qui est tombée dans les pommes ?

Dominique : On reprend ! Sandra tu dis : « C'est un miracle, monsieur ».

Sandra : C'est un miracle, monsieur.

Dominique : Elle a perdu connaissance, Marie, vite donnez moi cette carafe !

Sandra : Monsieur ne préfère pas que je lui apporte des sels ?

Dominique : Bon à ce moment Dupantois prend la carafe et verse de l'eau sur le visage de sa femme. On le fera uniquement demain.

Anne : Il ne faudra pas trop me tremper, hein ? Je n'ai pas envie de recevoir toute cette flotte sur la tête !

Dominique : Oui, Arthur fera attention. Allez, on continue. Sandra vas-y.

Sandra : C'est un miracle, monsieur.

Dominique : Elle a perdu connaissance, Marie, vite donnez moi cette carafe !

Sandra : Monsieur ne préfère pas que je lui apporte du poi... des sels ?

Dominique : Excusez-moi de vous arroser de la sorte mais vous devez absolument vous réveiller !

Anne : Où suis-je ? Ah mon Dieu ! Louis est ressuscité !

Sandra : Vous souhaitez que je le fasse entrer ?

Dominique : Et à cet instant précis Louis Legendre entre avec un bouquet de fleurs. Il est jovial... Jacques ! C'est à toi !

Jacques est en costume d'époque, il tient un bouquet de fleurs artificielles. Il est complètement déprimé.

Jacques (déprimé :) Quelle joie de retrouver son épouse. Quel bonheur.

Dominique : Non Jacques ! Tu dois être fou de bonheur ! Tu retrouves ta femme que tu n'as pas vue depuis plus de trois ans !

Jacques : Nathalie est partie... je ne la reverrais peut-être jamais...

Dominique : Jacques, s'il te plaît : tu sors et tu rentres.

Jacques : Je sors ou je rentre ?

Dominique : Les deux ! Et tu deviens joyeux ! Tagada tsoin ! Tsoin ! Tu kiffes la vie !

Jacques : C'est ça... c'est ça, je kiffe...

Jacques sort.

Dominique : Mais on ne va jamais y arriver ! Ce n'est pas possible les enfants !... Rosalie dit « Ah mon Dieu ! Louis est ressuscité ! », tu dis « Vous souhaitez que je le fasse entrer ? » et là, il entre avec un grand sourire ! *(Dominique montre du bras la porte)*

Une femme sérieuse habillée en civil ouvre la porte et entre. Elle montre sa carte de Police. Elle n'est pas du tout souriante.

Arsène : Mesdames, Monsieur... Commissaire Arsène. Je souhaiterais parler a madame Poe. Elle est là ?

Sandra : Oui, c'est moi.

Arsène : Vous êtes Sandra Poe ?

Sandra : Sandra Poe, oui c'est moi... Je vous présente Dominique la metteuse en scène et Anne une actrice.

Dominique : Nous répétons une pièce. La première se passe demain et nous n'avons pas trop le temps de...

Arsène : Moi non plus je n'ai pas beaucoup de temps.

Sandra : Madame le Commissaire, vous venez à cause du vol dans la bijouterie ? Vous avez retrouvé les trois voleurs ?

Arsène : Pas encore, pas encore mais ça ne va pas tarder... Les agents de Police que vous avez vus à la bijouterie, m'ont expliqué la situation. Et, j'ai une question qui me turlupine... Chère madame, les autres témoins m'ont dit que les voleurs sont partis avec un sac.

Sandra : Oui c'est vrai, c'est ce que j'ai vu aussi.

Arsène : De quelle couleur était ce sac ?

Sandra : Alors là... Je ne sais plus... attendez... Euh non, désolée, je vois très bien le sac mais je ne me rappelle plus de sa couleur... Je me rappelle surtout de leurs gros pistolets, qu'est-ce qu'il étaient gros ! Oh là là, tout est allé si vite et j'ai eu tellement peur.

Arsène : Bon, bon, bon... Et vous ? Votre sac ?

Sandra : Mon sac ?

Anne : Ton sac ?

Arsène : Oui votre sac.

Sandra : Quel sac ?

Arsène : Votre sac. Les témoins m'ont dit que vous aviez également un sac. Un sac de sport.

Sandra : Ah ! Mon sac oui ! Juste avant de venir à la bijouterie, j'étais à la piscine. Je fais de l'aquagym. J'avais donc mon sac de sport avec moi.

Arsène : Et il est où ce sac ?

Sandra : Eh bien, il est là. *(Sandra montre l'endroit, où elle l'avait posé.)*

Arsène : Il n'y a rien ici.

Sandra : Ah mais oui... il n'est plus là... mais où est-ce que je l'ai mis ?

Arsène : Je vous conseille de retrouver ce sac rapidement, chère madame... c'est important, très important...

Sandra cherche.

Sandra : Mais où est-ce que je l'ai mis ?

Anne : Mais où est-ce que tu l'as mis ?

Dominique : Je ne vois rien... à quel endroit tu l'as perdu exactement ?

Sandra : Mais je ne l'ai pas perdu ! je l'ai posé ici quand je suis rentrée. Il ne s'est quand même pas volatilisé ce sac !

Arthur entre, il tient le sac de sport.

Anne : Eh bien le voilà !

*Arthur sursaute en voyant cette femme qu'il ne connaît pas.
Arsène le regarde très sévèrement.*

Arthur : Euh... vous voulez quelque chose ?

Arsène : Oui, voilà ce que je veux ! *(Elle montre du doigt le sac que tient Arthur.)*

Arthur pose le sac et regarde ses doigts.

Arthur : Vous voulez mes doigts ?

Arsène : Mais... Je m'en tape de vos doigts ! Je parle de ce sac ! Je suis le Commissaire Arsène . Et vous ?

Sandra : C'est mon mari !

Arsène : Vous êtes monsieur Poe ?

Arthur (*Nerveux*.) La Police déjà ? Poe, Poe, oui c'est moi. Arthur Poe.

Sandra : Excusez-le il est très nerveux en ce moment, il dort mal.

Arsène : Ah ? Vous avez des ennuis ?

Arthur : Mais pas du tout, pas d'ennui, non merci, ça va... et vous ?

Sandra : Arthur, pourquoi es-tu parti avec mon sac de sport ? On le cherchait partout.

Anne : Oui, on se demandait où il était.

Arthur : Euh j'étais parti faire un tour...

Arsène : Où étiez-vous exactement ?

Arthur : Je, je... j'avais besoin de prendre l'air, je... Je vois bien que j'ai du mal avec mon texte, alors j'ai décidé d'aller marcher un peu. J'avais besoin d'être seul pour me concentrer sur mon rôle.

Dominique : C'est excellent Arthur ! Excellent ! Je te félicite. Je le dis toujours : quand on a l'impression de ne plus maîtriser son texte, il faut faire le vide et s'oxygéner le cerveau !

Arsène : Et vous avez besoin d'un sac de sport pour oxygéner vos cellules grises ?

Arthur : Hein ? Euh... oui, oui. Je me suis dit... Je me suis dit...

Anne : Qu'est-ce que tu t'es dit ?

Arthur : Je me suis dit... tiens je vais aller marcher et je vais en profiter pour aller acheter quelques boissons. Je suis donc passé à la supérette qui est juste à côté du théâtre.

Arsène : Pourquoi vouliez-vous acheter des boissons ?

Arthur : Mais pour fêter notre dernière répétition ! Demain c'est la première, on joue devant les habitants de (Nom de la commune).

Dominique : Et c'est un public très exigeant !

Camille entre.

Camille : Y'a a boire ? J'ai entendu parler d'alcool...

Arsène : Monsieur Poe, quel est le rapport entre ce sac et vos boissons ?

Arthur : Le sac, c'était pour mettre les bouteilles, voyons ! Suivez un peu...

Arsène : Eh bien, on va l'ouvrir ensemble ce sac.

Arthur : Oh non, ne vous donnez pas cette peine. Je vais aller le ranger tout de suite, n'en parlons plus...

Arsène : J'y tiens !

Camille : C'est de la bière ou du pinard ?

Arsène prend le sac et l'ouvre en laissant planer le suspens : le sac est vide.

Arsène : Il n'y a rien dans ce sac, il est vide.

Arthur : Ah oui ?

Camille : Ah ben merde alors. Le pinard a disparu ?

Arsène : Où sont passées vos bouteilles ?

Arthur : C'est la caissière de la supérette ! Ah l'andouille ! Elle a oublié de mettre mes bouteilles dans le sac !

Sandra : Arthur, où sont mes affaires ?

Arthur : Hein ? Quoi ?

Sandra : Quand je suis arrivée avec mon sac, il y avait mes affaires dedans. Où est-ce que tu les as mises ?

Arthur : Mais... il n'y avait rien dans ce sac, il était vide.

Sandra : Mais si, je te jure qu'il était plein quand je suis arrivée avec.

Arthur : Non, il était vide.

Arsène : Il était vide ou il était plein ? Faudrait savoir !

Sandra : Plein.

Arthur : Vide.

Sandra : Plein.

Arsène : Plein de quoi ?

Arthur : Plein de vide ! Il n'y avait rien dans ce sac ! Alors je suis parti avec ce sac vide pour acheter du jus de pomme et voilà !

Camille (*Déçue* :) Du jus de pomme ?

Arthur : Après, cette andouille de caissière a oublié de mettre les bouteilles dans le sac. C'est quand même pas compliqué à comprendre !

Arsène : Je vous repose la question : qu'est-ce qu'il avait dans ce sac juste avant que vous ne partiez à la supérette ?!

Arthur : Rien je vous dis. Absolument rien.

Arsène : Monsieur Poe, vous allez me dire la vérité ! Allez ! videz votre sac !!!

Arthur : Mais voyons... je dis la vérité, je vous dis que ce sac était plein ! Euh était vide !

Arsène : Madame ! qu'est-ce qu'il y avait dans ce sac ?!

Sandra : Mes affaires.

Arsène : Quelles affaires ?

Arthur : Mais rien !

Sandra : Mes affaires de piscine : mon maillot de bain, ma serviette de bain, ma brosse à cheveux et un élastique pour les cheveux.

Arthur : Ah ! Vous voyez ! Un élastique, ce n'est rien !

Camille : C'est ben compliqué vos histoires de sac... Et si on buvait un chtit coup ? Y'a des packs de bières dans les coulisses.

Arthur : J'ai pris le sac de sport, je l'ai vidé : j'ai enlevé les affaires de piscine de ma femme et une fois que le sac était vide je suis allé à la supérette. Voilà, c'est ce que je me tue à vous dire depuis le début !

Arsène : J'espère que tout ça, ce n'est pas du pipo, Poe !

Arthur : C'est la vérité, j'le jure !

Arsène : Bon, bon, bon... (*Elle réfléchit.*) Très bien, ça tient la route tout ça... Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.. Au fait, elle s'appelle comment votre pièce ?

Dominique : À quelle heure on ment ?

Arsène : Bah, je n'en sais rien moi, vous pouvez bien manger à l'heure que vous voulez. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?!

Dominique : C'est le titre de la pièce. Ce n'est pas : « À quelle heure on mange ? » mais c'est : « À quelle heure on ment ? ».

Arsène : Ah ? Et ?

Dominique : C'est un petit jeu de mot.

Arsène : Et il est censé être drôle ce jeu de mot ?

Dominique : Dans la pièce, à la fin du premier acte, Dupantois ment à sa femme comme un arracheur de dents. Et il fait un lapsus, au lieu de lui demander: « à quelle heure on mange ? », il se trompe et dit : " à quelle heure on ment ? "... d'où le titre.

Arsène : Eh bien... ça a l'air complètement débile votre pièce.

Dominique : On ne juge pas une pièce à son titre ! Et ce n'est pas moi qui l'ai choisi ce titre mais l'auteur !

Arsène : Eh bien... J'ai l'impression qu'il est dérangé des méninges votre auteur... Et ça parle de quoi cette pièce ?

Dominique : Nous sommes en 1921. Une femme est persuadée que son mari est mort à la guerre. Son mari, c'est Monsieur Legendre , il était le directeur d'une filature. Et la femme s'est remariée avec un autre homme, Monsieur Dupantois qui a repris l'entreprise.

Arsène : Et alors ?

Dominique : Et alors, coup de théâtre : Monsieur Legendre n'est pas mort et il réapparaît !

Arsène : Mouais... ça doit être chiant. Bon je vous laisse. Messieurs-dames.

Le Commissaire Arsène sort.

ACTE 2

Arthur est avec sa femme, Sandra.

Sandra : Dis-moi la vérité Arthur, je vois bien que ça ne va pas.

Arthur : Mais si ça va.

Sandra : Tu ne dors plus, tu es toujours nerveux, tu t'éclipses en plein milieu de la répétition sans rien dire... Tu as une maîtresse, c'est ça ?

Arthur : Mais non ! J'ai... Oh et puis, tant pis, tu as raison, je vais tout t'avouer...

Sandra : Tu vois une femme en cachette ?

Arthur : Non, c'est deux hommes.

Sandra : Pardon ?

Arthur : J'ai joué avec deux hommes.

Sandra (abasourdie): Toi avec des hommes ?... avec des hommes... oh là là...

Arthur : J'ai joué et crois-moi ça fait très mal.

Sandra : Mais qu'est-ce que tu racontes ?!

Arthur : C'était la première fois... Et ce sera la dernière ! Je ne recommencerai plus, ça m'a servi de leçon, crois-moi !

Sandra : Arthur ? Je ne...

Arthur : Au début, ils me faisaient croire qu'ils étaient débutants, ils me laissaient faire, tranquillement, tu vois ?

Sandra : Euh...

Arthur : Et franchement, c'était génial ! Tu m'aurais vu, tu aurais été fière de moi !

Sandra : Bah...

Arthur : À chaque fois bingo ! Tout ce que j'entreprenais, ça marchait ! La chance du débutant ! Ils étaient minables ! Ils se couchaient à chaque fois ! Pif ! Paf ! Et tout ça, avec des petites paires en

plus !

Sandra : Ah ?

Arthur : Franchement, j'étais en pleine forme ! Grosse confiance. C'était la première fois que je faisais ça et c'était super excitant ! J'étais heureux, tu ne peux pas savoir ! Mon pactole grossissait à vue d'œil !

Sandra : Eh ben ça alors...

Arthur : Après un des deux types a tout mis sur la table !

Sandra : Tout mis... Oh là là.

Arthur : J'ai suivi : Moi aussi, j'ai tout mis et sans avoir peur !

Sandra : Ah ?

Arthur : Et double paire ! Bingo ! Je lui ai tout pris ! Tout ! À poil le type ! Alors, il s'est couché.

Sandra : Ah bon ?

Arthur : Bah oui, il n'avait plus le choix. Après, il ne me restait plus qu'à me faire l'autre.

Sandra : L'autre ?

Arthur : L'autre type, oui. Alors, tu vois j'étais en pleine confiance, je monte doucement mine de rien... tout doucement, sans me précipiter. J'avais du cœur.

Sandra : Ah...

Arthur : Et lui aussi, il monte, il monte. Tu aurais fais quoi à ma place ?

Sandra : Bah...

Arthur : Eh bien je me suis dit : « Il va y avoir du sport ! ça va être chaud brûlant ! » J'étais sûr de moi ! Alors, je continue à monter, mais j'en mets toujours plus que lui, histoire de l'impressionner. Je voulais le déstabiliser.

Sandra : Ah ?

Arthur : Et là, je regarde le type droit dans les yeux... et franchement, je sens qu'il a peur, il transpire, il n'est pas bien, il doit se dire qu'il est face à un mec beaucoup plus fort que lui. Il doute, il commence à comprendre qu'il va avoir très mal. Et tu sais ce qu'il fait ?

Sandra : J'aime mieux ne pas savoir.

Arthur : Il met tout sur le tapis ! Tout ! Le truc énorme ! Et là j'avoue... ça me fait un peu peur.. Je

fais les comptes... Trois cent mille si je gagne.

Sandra : Il y avait de l'argent à gagner ?

Arthur : Évidemment, je ne fais pas ça gratuitement, faut pas déconner non plus... Alors, je me dis, c'est bon Arthur, montre lui que tu es le plus fort. Et moi aussi, je mets tout ce que j'ai ! Nos regards se croisent, on sent la pression, l'angoisse, l'excitation aussi... tu sais c'est très excitant.

Sandra : Arthur, tu peux t'arrêter là ? Je ne me sens pas bien du tout.

Arthur : Oh tu as raison, après ça été un véritable carnage, une boucherie...

Sandra : Arthur je crois que je vais me sentir mal...

Arthur : Tu sais ce qu'il a sorti ?

Sandra : Arthur, pitié...

Arthur : Un carré d'As ! Il avait un carré d'As ! Avec ma double paire, j'avais l'air de quoi ? Hein ? J'avais l'air de quoi ?!

Sandra : Un carré d'As ? Mais de quoi parles-tu ?

Arthur : Sandra, je suis désolé mais j'ai perdu 300 000 euros au poker. C'était un coup monté. Les deux types savaient très bien ce qu'ils faisaient. Ils m'ont laissé gagner au début pour pouvoir mieux me plumer à la fin.

Sandra : Tu as perdu au poker ?!

Arthur : 300 000 euros oui... C'était la première fois que je jouais. J'avais croisé ces deux types au petit bistrot de la rue. Je ne les connaissais pas. J'aurais dû me méfier...

Sandra : 300 000 euros...

Arthur : Après, ils m'ont fait chanter. Si je ne leur donnais pas les 300 000 euros, ils devaient me couper les doigts.

Sandra : 300 000 euros...

Arthur : Je ne dormais plus... j'étais foutu... Heureusement que tu as pris le sac des voleurs ! J'ai sauvé mes doigts Sandra ! Je leur ai donné leur fric !

Sandra : Le sac des voleurs ? Quel sac ? Quels voleurs ?

Arthur : Les trois voleurs de la bijouterie ! Tous les bijoux qu'ils ont volés étaient dans ce sac ! (*Il montre le sac.*) Comment as-tu fait ? Tu as remplacé leur sac par le tien, c'est ça ?

Sandra : Quoi ? Mais... il y avait des bijoux dans ce sac ?

Arthur : Oui 500 000 euros de bijoux madame ! J'ai donné 300 000 euros de bijoux aux joueurs de poker. Il nous reste toute de même un beau petit pactole de 200 000 euros rien que pour nous deux !

Sandra : Arthur ! Tu es fou ! Je... les voleurs ont dû se tromper de sac lorsqu'ils sont partis de la bijouterie ! Ce n'est pas moi qui ai pris leur sac, voyons !

Arthur : Eh bien, j'aurais bien voulu voir leur tête quand ils ont trouvé ton maillot de bain dans le sac !

Sandra : Arthur ! Ils vont venir ! Ils vont nous tuer !

Arthur : Mais non ! Tu as mis ton adresse dans ton sac de sport ?

Sandra : Non, évidemment.

Arthur : Alors tu vois ! Ils ne nous trouveront jamais ! On vient de gagner 200 000 euros Sandra ! 200 000 !

Sandra : Ça me revient, leur sac était identique au mien... Un voleur a posé son sac à côté du mien, et après il a dû se tromper : il est parti avec mon sac de piscine ! Et moi je suis partie avec le sien qui était plein de bijoux ! Oh Arthur ! Il faut le dire au Commissaire Arsène ! Il faut rendre l'argent !

Arthur : Certainement pas ! Et qu'est-ce que tu vas dire au Commissaire ? « Je vous rends une petite partie des bijoux. Les trois cinquième ne sont plus là. On avait une dette, on s'est servi »...

Sandra : Oh là là... Tu as raison, on n'a pas le choix.... On doit garder ces bijoux.

Arthur : (*Ravi*) Et ouais... on n'a pas le choix...

Sandra : Tu me jures que les voleurs ne vont pas nous retrouver ?

Arthur : Je te le jure, Sandra.

Sandra : Et si le Commissaire devinait tout ? Elle est venue ici pour poser des questions sur la couleur du sac ! Elle se doute de quelque chose !

Arthur : Mais non ! De toute façon, j'ai planqué les 200 000 euros de bijoux. Elle ne les trouvera jamais !

Sandra : Et tu les as cachés où ?

Arthur se retourne pour être sûr que personne ne l'entend.

Arthur : Dans une de mes chaussettes. Elle est dans le vestiaire du théâtre.

Sandra : Quoi ? Tu as mis les bijoux dans tes chaussettes ?

Arthur : Oui, dans une seule chaussette, taille 43. J'ai mis l'équivalent de 200 000 euros de bijoux ! Et c'est pour nous ! Et j'ai donné deux chaussettes pleines de bijoux aux joueurs de poker.

Sandra : Mais pourquoi dans des chaussettes ? C'est idiot !

Arthur : j'ai pris ce que j'avais sur la main, et je trouve que c'est plutôt discret une paire de chaussettes. Mais de toute façon on s'en fout : Sandra, on n'a plus de dette et on vient de gagner 200 000 euros ! Il n'est pas génial ton petit mari ?

Sandra : Oh là là... ça me fait peur tout ça.

Arthur : Maintenant, on forme une équipe tous les deux !

Sandra : Une équipe ?

Arthur : Oui ! il va falloir joué serré Sandra, si jamais la flic revient nous poser des questions. Mais je te promets qu'on va gagner Sandra ! On va gagner ! On est des guerriers !

Sandra : Tu nous a vus ? Tu trouves qu'on a des têtes de guerriers ?

Arthur : Il nous faut un code, maintenant.

Sandra : Un code ? Pourquoi faire ?

Arthur : Quand on ment, ou si on est en danger. Il nous faut un code pour se prévenir discrètement. Par exemple, tu... je ne sais pas tu te grattes le nez.

Sandra : Pourquoi le nez ?

Arthur : Tu pourras te gratter les oreilles si ça te chantes ! Du moment que ce soit discret.

Sandra : Le nez ou les oreilles ?

Arthur : Mais peu importe !

Sandra : Oh là là...

Camille entre. Elle porte un escabeau.

Arthur : Bon, je te laisse, à tout de suite.

Arthur sort.

Camille : Ben, vous répétez plus ?

Sandra : Si, si Camille. On va se gratter... on va répéter.

Dominique, Anne et Jacques entrent sur la scène.

Camille reste un peu à l'écart près de son escabeau.

Dominique : Allez ! On ne perd pas de temps ! Les enfants, on va répéter la première scène du deuxième acte. Je vous fais un petit topo rapide : C'est le soir, il pleut, Louis Legendre vient voir son ex-femme. Il va essayer de la séduire. Il a deux objectifs : reprendre la main sur la filature et récupérer sa femme.

Jacques : On peut ?

Dominique : Quoi ?

Jacques : On peut essayer de séduire sa femme pour pouvoir la récupérer quand elle est partie ?

Dominique : Euh, oui on peut... Bon.. Au départ Rosalie est avec la bonne. Louis Legendre entre joyeux, il tient un parapluie et cache un bouquet de roses dans son dos. À vous les enfants, à vous de jouer. Jacques tu sors deux secondes s'il te plaît.

Jacques : Oui je sors et j'entre.

Rosalie (Anne) est avec la bonne (Sandra).

Jacques entre, il semble triste.

Dominique : Louis Legendre entre joyeux ! Fais-nous un beau sourire Jacques ! Allez !

Jacques se force à sourire, il tient un parapluie et cache un bouquet de fleurs artificielles dans son dos.

Anne : Dominique, on aura des vraies roses demain ? Ça fait vraiment pacotille ce plastique.

Dominique : Oui, c'est prévu : Jacques passera chez le fleuriste demain, juste avant la représentation, comme ça les roses seront fraîches.

Sandra : Si monsieur veut bien me donner son parapluie... Ah oui autre chose : ce parapluie se coince tout le temps.

Dominique : Comment ça, il se coince ?

Sandra : Je n'arrivais pas à le refermer tout à l'heure.

Dominique : Ah ? Camille ? Tu peux réparer ce parapluie ?

Camille : C'est juste les baleines qui sont un peu tordues. J'vas m'en occuper, y'a pas de problème.

Dominique : Sandra, tu reprends s'il te plaît.

Sandra : Si monsieur veut bien me donner son parapluie. Elle ne cessera donc jamais de tomber cette pluie ?

Jacques : C'est l'automne, Marie, c'est l'automne.

Il donne son parapluie à Sandra. Elle le met dans le porte-parapluies qui est situé à gauche de l'entrée.

Sandra : Au fait, il faudra bien penser à le laisser ici ce porte-parapluies. La dernière fois quelqu'un l'a déplacé, et j'ai dû traverser toute la scène. Franchement, j'avais l'air d'une cruche.

Dominique : Ne t'inquiète pas, le porte-parapluies sera à sa place. Allez ! On continue, et les enfants, je vous en prie : arrêtez de faire tout le temps des remarques !... C'est à toi Sandra.

Sandra : Je reprends... Si monsieur veut bien me donner son parapluie. *(Le parapluie a été mis dans le porte-parapluies).*

Jacques : Il est là mon parapluie... *(Il montre le parapluie qui est dans le porte-parapluies.)*

Sandra : Elle ne cessera donc jamais de tomber cette pluie ?

Jacques : C'est l'automne, Marie, c'est l'automne.

Anne : Vous pouvez rentrer chez vous Marie. Bonne soirée.

Sandra *(Aimable :)* Bonne soirée madame. Bonne soirée monsieur.

Sandra (Marie) sort.

Louis Legendre montre son bouquet de fleurs à Rosalie.

Jacques : Rosalie ! Cette soirée est la plus belle des soirées !

Dominique : Non. Tu dois dire : « Rosalie ! Cette soirée pluvieuse est la plus belle des soirées ! » N'oublie pas : « pluvieuse ». C'est dans le texte.

Jacques : Ah oui... C'est vrai. Rosalie ! Cette soirée pluvieuse est la plus belle des soirées !

Anne : Oh Louis ! Vos roses sont resplendissantes !

Jacques : Ma chère Rosalie, ce ne sont pas vos... ce ne sont pas mes roses, mais les vôtres.

Dominique : On continue.

Anne : Elles sont magnifiques ! Oh soyez gentil Louis, voulez-vous les déposer dans ce vase ?

Legendre met les fleurs dans le vase.

Rosalie s'approche du vase et les respire.

Anne : Leur parfum est si frais, si délicat.

Jacques : Je préfère mille fois le vôtre. Dieu que vous êtes belle Nathalie.

Dominique : Rosalie ! Pas Nathalie !

Jacques : Pardon... Je préfère mille fois le vôtre. Dieu que vous êtes belle Rosalie.

Anne : Oh Louis... Il ne faut pas. Vous savez bien que je me suis remariée. Mon mari ne rentrera pas cette nuit... n'en profitez pas Louis, je vous en prie.

Dominique : Très bien Anne.

Jacques : Dupantois est un imbécile ! Je vais entamer un bras de fer avec lui et vous verrez, je retrouverai la place qui est la mienne !

Dominique : C'est parfait Jacques.

Anne : Louis... Oh cette situation me rend tellement malheureuse. Je vous croyais mort Louis...

Jacques : Vous avez devant vous un homme bien vivant ! Un homme de poigne ! Je vais me battre pour reprendre la tête de la filature et ensuite je pourrai la gérer d'une main de fer ! Nathalie, vous tomberez dans mes bras à nouveau, je vous le promets !

Dominique : Rosalie ! Pas Nathalie ! Rosalie ! Fais gaffe Jacques !

Jacques : Euh... Rosalie, vous tomberez dans mes bras à nouveau, je vous le promets !

Anne : Ne dites pas cela Louis, il ne faut pas... Oh, je souffre tant...

Jacques : Je ne veux pas vous faire souffrir Na... Rosalie. Je souhaite seulement vous retrouver.

Louis s'approche de Rosalie.

Jacques : Venez dans mes bras.

Anne : Oh Louis...

Rosalie et Louis s'enlacent.

Rosalie repousse Louis Legendre.

Dominique : C'est bien les enfants ! C'est très bien. On continue.

Anne : Non, il ne faut pas ! La nuit tombe, s'il vous plaît, pourriez-vous allumer le chandelier ? Je vais tirer les rideaux, quelqu'un, du jardin, pourrait nous apercevoir... Je peux juste dire que les rideaux sont difficiles à déplacer ? Ils se coincent.

Dominique : Camille ? Tu pourras aussi vérifier les rideaux ? Ils se coincent.

Camille : Hein ? Ben tout coince ici ou quoi ? Mais vous inquiétez pas, j'vas réparer tout ça, y'a pas de problème.

Dominique : Anne, on va imaginer que tu tires les rideaux de la fenêtre et pendant ce temps, Louis Legendre prend une allumette et allume les bougies du chandelier. L'ambiance doit être sombre et romantique. La flamme et la bougie sont des symboles.

Camille : Des quoi ?

Dominique : Ce n'est rien Camille, on t'expliquera.

Jacques : Je les allume maintenant les bougies ?

Dominique : Non, tu les allumeras uniquement demain. Ce n'est pas compliqué : les allumettes seront posées juste à côté du chandelier.

Camille : Une bougie ça peut pas se coincer mais ça peut foutre le feu ! J'vous rappelle que c'est moi la responsable de la sécurité et j'ai toujours un seau d'eau derrière la scène si jamais ça crame.

Dominique : Merci Camille, mais rien ne va brûler. Allez, on reprend le texte les enfants.

Anne : Non, il ne faut pas ! La nuit tombe, s'il vous plaît, pourriez-vous allumer le chandelier ? Je vais tirer les rideaux, quelqu'un, du jardin, pourrait nous apercevoir.

Jacques : Pourquoi allumer des bougies alors que l'électricité est désormais installée dans la maison ?

Anne : C'est... c'est tellement plus romantique.

Camille : Ben là, la gonzesse, elle le drague carrément.

Dominique : Camille ! Chut !

Jacques : J'ai écrit un poème pour vous Nathalie... euh pour vous Rosalie. Voulez-vous approcher cette chaise et vous y installer ?

Anne : Ah oui autre chose : la chaise est bancale. On a même l'impression qu'elle risque de se casser.

Dominique : Camille ? Tu pourras voir ça ?

Camille : Ouais y'a pas de problème, vous inquiétez pas elle bougera plus cette chaise.

Dominique : Donc Rosalie prend la chaise et s'installe à côté de Louis Legendre qui va lui lire son poème. Jacques tu n'as pas besoin de l'apprendre, tu liras le papier qui sera dans ta poche.

Jacques : Oui, tant mieux, les poèmes, c'est compliqué à mémoriser.

Dominique : Je vous écoute les enfants, on reprend.

Anne : Un poème ? Pour moi ? Oh Louis...

Rosalie déplace la chaise et s'assied.

Jacques sort un papier de sa poche et le lit .

Jacques :

Ma douce Rosalie, je serai votre délivrance.

J'ai passé des nuits mortelles à penser à vous,

Tout au fond des tranchées, dans l'eau et la boue.

Ce soir, je vous offre mon cœur en toute confiance.

Ma charmante Rosalie, votre regard m'émerveille,

Et mon cœur fond comme neige au soleil.

Anne : Louis, on ne m'a jamais rien dit d'aussi beau...

Jacques : Moi, je le trouve nul ce poème.

Dominique : Comment ça nul ?

Jacques : Bah.. ce n'est pas du Rimbaud !... Mon cœur fond comme neige au soleil, gna gna gna...

Sincèrement, je n'y connais pas grand chose mais je suis certainement capable d'écrire un poème vachement mieux que celui-là.

Dominique : Mais on ne te demande pas d'écrire un poème ! Et Louis Legendre n'est pas un poète ! Il a juste écrit ce texte pour séduire son ex-femme. Ce poème est maladroit, mais touchant. C'est ça qui compte : maladroit, mais touchant.

Jacques : Ça marche d'écrire une poésie pour retrouver sa femme ?

Dominique : Euh... oui, ça peut marcher. Allez, les enfants, on continue. Maintenant, vous vous enlancez.

Ils s'enlacent.

Camille : Ils s'embrassent pas sur la bouche les tourtereaux ?

Dominique : Non ! Ils s'enlacent uniquement, c'est dans le texte.

Camille : Ben moi, j'trouve qui devraient l'faire... et je serais à la place de la gonzesse, j'dirais pas non, pasque c'est pas tous les jours que...

Dominique : Camille chut !

Anne : Mais Louis, je croyais que vous aviez perdu la mémoire ? Vous pensiez à moi sur les champs de bataille ?

Jacques : Je ne sais plus... J'imagine que j'ai dû le faire.

Dominique : Donc là, Rosalie est troublée et elle change de conversation. Vas-y Anne.

Anne : J'ai demandé à Marie de vous préparer un thé. Le voulez-vous ?

Camille : Ben, moi à la place du type, je prendrais une bonne petite bière bien fraîche.

Dominique : Merci Camille pour cette réflexion très pertinente, merci.

Camille : Enfin, si un thé ça lui plaît... Chacun ses goûts, hein ?

Dominique : On continue...

Anne : J'ai demandé à Marie de vous préparer un thé. Le voulez-vous ?

Jacques : Avec plaisir. Vous n'en prenez pas ?

Anne : Non, pas ce soir. Un sucre ?

Jacques : S'il vous plaît.

Camille : Moi j'mets pas de suc. Dans le café j'mets la gnole mais jamais de suc à cause du diabète.

Dominique : Camille ! Tu n'as pas quelques réparations à faire ?

Camille : Ouais, j'vas décoinser ce qu'est coincé. Ben j'vous laisse alors... avec vot thé.

Camille sort.

Dominique : Les enfants, on reprend.

Anne : J'ai demandé à Marie de vous préparer un thé. Le voulez-vous ?

Jacques : Avec plaisir. Vous n'en prenez pas ?

Anne : Non, pas ce soir. Un sucre ?

Jacques : S'il vous plaît.

Rosalie met un sucre dans sa tasse.

Dominique : Jacques, tu prends la tasse et tu brasses avec la petite cuillère. On doit voir que tu es très distingué. Tu peux même lever le petit doigt lorsque tu bois ton thé.

Jacques : Comme ça ? ...

Dominique : C'est parfait. Allez, on continue.

Jacques : Il est excellent.

Anne : Louis, je voulais vous dire que j'ai peur...

Jacques : Peur de quoi ? Peur d'être ici, seule avec moi ?

Dominique : Très bien. Après, Rosalie ouvre le tiroir de la commode et sort une arme à feu : un pistolet.

Anne : Il sera bien dans le tiroir demain ?

Dominique : Mais oui, l'arme factice sera à sa place dans le tiroir. Je vérifierai tout. Allez, les enfants, on reprend.

Anne : Louis, je voulais vous dire que j'ai peur...

Jacques : Peur de quoi ? Peur d'être ici, seule avec moi ?

Anne fait semblant de sortir une arme du tiroir.

Jacques : Mon Dieu ! Une arme ?

Anne : J'ai trouvé ce pistolet dans le bureau de mon mari. J'ai peur pour vous Louis !

Jacques : Vous pensez que Dupantois veut m'assassiner avec ça ?!

Anne : Hélas, je le crains...

Dominique : Très bien les enfants, très bien ! C'était parfait.

Anne : On fait une petite pause ? J'ai une envie de gâteau, moi.

Dominique : O.K pour la pause, c'est bien mérité !

*Jacques, Anne, Dominique sortent.
Arthur et Sandra entrent.*

Dominique (*En sortant* :) C'était très bien . Je suis persuadée que la pièce « À quelle heure on ment ? » sera un succès ! vous verrez ! (*À Sandra et Arthur* :) On fait une petite pause, vous venez ?

Arthur : Oui, oui, on vous rejoint.

Il est seul avec sa femme.

Sandra : Arthur, je crois que je ne vais pas y arriver... les mensonges ce n'est vraiment pas mon truc.

Arthur : Mais ne t'inquiète pas et le Commissaire ne verra rien ! c'est une imbécile ! Arsène est une abrutie ! Une débile !

Le Commissaire Arsène entre. Elle tient un sac plastique.

Arsène : Vous disiez ?

Arthur sursaute.

Arthur : Hein ? ... Je disais que Dupantois, est un abruti ! C'est mon rôle dans la pièce. Il est bête vous ne pouvez pas imaginer à quel point... Un vrai débile...

Arsène : Bon, bon, bon... si ça vous amuse de jouer un crétin... Passons aux choses sérieuses : je reviens vous voir car j'ai une bonne nouvelle pour vous Sandra Poe.

Sandra : Une bonne nouvelle ? Ah ?

Arsène : Vous pourrez bientôt retourner barboter à la piscine.

Sandra : Ah ? Euh... je ne comprends pas...

Arsène : J'ai votre maillot de bain.

Sandra : Vous... Vous l'avez mis sur vous ?

Arsène : Comment ça sur moi ? Mais non ! On a retrouvé votre maillot de bain.

Arthur : Tu l'avais perdu et tu as prévenu la Police pour ça ?!

Sandra : Mais non, je ne l'ai jamais perdu.

Arsène : On a retrouvé à 500 mètres de la bijouterie un maillot de bain, une serviette de bain, une brosse à cheveux et un élastique pour les cheveux.

Arthur : Mais... mais, ce n'est pas à toi, hein ? Ma femme n'a jamais perdu ses affaires de piscine.

Arthur se gratte le nez.

Sandra : Ah non jamais !

Arsène : Et si, c'est à vous.

Arthur : Mais non, ce n'est pas à elle !

Arthur regarde sa femme et se gratte les oreilles.

Arsène : Mais si.

Arthur : Mais non.

Il se gratte de plus en plus.

Arsène : Sandra Poe c'est bien vous, n'est-ce pas ? Sur le maillot de bain, il y a une étiquette. Et sur cette étiquette il est écrit « Sandra Poe » !

Sandra : Ah ? Vraiment ?

Sandra se gratte le nez en regardant Arthur.

Arthur : Tu... tu mets des étiquettes à ton nom sur tes maillots de bain ?!

Sandra : Bah oui. On ne sait jamais... c'est pour éviter les vols.

Sandra se gratte les oreilles.

Arthur : Tu as peur qu'on te vole ton maillot de bain pendant que tu nages ?!

Arthur se gratte le nez et les oreilles.

Sandra : Mais pourquoi pas ? De toute façon, j'ai toujours mis des étiquettes sur mes vêtements ! J'en mets aussi sur mes maillots de bain et si tu veux le savoir j'en mets aussi sur mes sous-vêtements ! Voilà, c'est une habitude !

Sandra et Arthur se grattent les oreilles.

Arsène : C'est une très bonne habitude madame, qui nous a permis de retrouver vos affaires ! Voilà, je vous les rends... Mais pourquoi vous vous grattez comme ça ?! Vous avez des puces ou quoi ?!

Arthur : Hein ? Euh... on est allergique.

Sandra : Oui au pollen.

Arthur : Et c'est plein de pollen ici... une invasion de pollen dans ce théâtre... Il y a certainement un truc qui les attire...

Arthur se gratte.

Arsène : Ah ? Eh bien un petit conseil : passez à la pharmacie, il existe certainement des médicaments efficaces.

*Le Commissaire commence à se gratter à son tour.
Elle donne le sac plastique à Sandra.*

Sandra : Merci madame le Commissaire ! C'est drôlement gentil.

Arthur (*Hypocrite, Arthur lui sert chaleureusement la main :*) Je tiens aussi à vous remercier sincèrement, madame le Commissaire. Si, si, j'insiste. Ma femme aurait eu l'air de quoi à la piscine, sans maillot de bain ? Hein ?

Arsène : Maintenant, il va falloir m'expliquer ce que faisaient vos affaires de piscine posées sur une poubelle, au coin d'une rue, à 500 mètres de la bijouterie qui a été cambriolée.

Arthur : Sur une poubelle ?... Oui, oui, oui... il va falloir vous l'expliquer...

Arsène : Car tout à l'heure vous m'avez bien dit que les affaires de piscine de madame étaient dans le sac de sport, et que vous l'avez vidé pour ensuite aller acheter du cidre à la supérette.

Arthur : Du jus de pomme... c'était du jus de pomme.

Arsène : C'est pareil ! Alors, comment expliquez-vous que ce maillot de bain était posé sur une poubelle ?

Arthur : Mais... mais c'est facile à comprendre... c'est très facile à comprendre.

Arsène : Eh bien puisque c'est facile à comprendre, expliquez-moi.

Sandra : Il va vous le dire... il essaie de se gratter... de se rappeler.

Arthur : C'est facile à comprendre ! Vas-y, dis-lui Sandra que tu le trouvais moche ce maillot de bain, dis-lui !

Sandra : Je... Je le trouve très moche ce maillot de bain !

Arthur : Voilà ! Je ne te le fais pas dire !... Je vais vous dire toute la vérité, madame le Commissaire... Pas de cachotteries entre nous... Ma femme détestait ce maillot de bain. Et elle m'a fait comprendre qu'elle aimerait bien que je lui en offre un autre pour son anniversaire... Vous me suivez ?

Arsène : Évidemment, continuez.

Arthur : Eh bien, elle ne me le disait pas franchement, mais elle faisait souvent des remarques du style « Oh là, là... j'adore l'aquagym mais j'ai vraiment honte... ».

Arsène : Elle avait honte de quoi ?

Arthur : Voilà ! C'est ce que je lui demandais tout le temps ! Mais de quoi pouvait-elle avoir honte ? Hein ? Sandra je te le demande ! De quoi ?

Sandra : Je... je me sentais un tout petit peu grosse dans ce maillot de bain...

Arsène : Vous vous sentiez grosse ?

Arthur : Et oui ! Elle se sentait très grosse ! Elle me disait : « J'ai l'air d'une otarie à la piscine ». Hein Sandra ?

Sandra (Vexée :) Et pourquoi pas une baleine, pendant que tu y-es ?!

Arthur : Hein ?

Sandra (*Vexée* :) Tu sais ce qu'elle va te dire la baleine ?!!

Arthur : Mais je dis ça en me grattant ! (*Il se gratte l'oreille.*)

Arsène : Passez à la pharmacie je vous dis ! Ça devient gênant à la fin !
(*Arsène se gratte aussi.*)

Arthur : Sandra me demandait souvent : « Chéri, qu'est-ce que tu m'offres à mon anniversaire ? ».

Sandra : Oui ! Je lui posais toujours cette question !

Arsène : Donc en gros ça voulait dire : offre-moi un autre maillot de bain. C'est ça ?

Arthur : Exactement madame le Commissaire ! Elle voulait se débarrasser de celui-ci pour que je lui en offre un autre. Un dans lequel elle se sentirait moins...

Sandra : Moins baleine ! Merci !

Arsène : Donc, si je comprends bien, vous êtes allée à la piscine. Ensuite vous êtes entrée dans la bijouterie.

Sandra : Exactement, et là, j'ai été témoin de cet horrible cambriolage. C'est là, que j'ai vu les trois voleurs avec leurs gros pistolets... Oh là là, qu'est-ce que j'ai eu peur.

Arsène : Et une fois que vous êtes sortie de la bijouterie, vous avez vidé votre sac sur une poubelle pour vous débarrasser de votre maillot de bain.

Arthur : Voilà ! Vous voyez que c'est simple à comprendre !

Arsène : Et la serviette de bain, la brosse et l'élastique pour les cheveux, vous vouliez aussi les jeter ?

Arthur : Mais oui ! Je lui aurais fait un beau cadeau avec tout ce qu'il faut pour aller à la piscine ! De vous à moi, je pensais même lui acheter également un masque de plongé et un tuba.

Arsène : Un masque et un tuba pour l'aquagym ?

Arthur : Exactement... c'est nouveau. Elles s'en servent pour... Sandra tu veux lui expliquer ?

Sandra (*Elle mime* :) Euh, oui. On a de l'eau jusqu'à la taille, on fait un « lever, baisser les bras » dix fois de suite et... si on veut on peut mettre un masque de plongé sur la tête.

Arthur : Un masque avec un tuba...

Sandra : Avec le tuba, oui. C'est mieux pour l'harmonie des mouvements...

Arsène : J'imagine... Bon, bon, bon.. ça tient la route... Mais pourquoi vous n'avez pas mis vos affaires dans la poubelle ? Vous les avez mis dessus la poubelle, mais pas dedans. Pourquoi ?

Sandra : Pour ne pas les salir, madame le Commissaire.

Arsène : Ah oui, c'est logique. Bon... mais... pourquoi Monsieur Poe, vous avez dit tout à l'heure que vous aviez personnellement, enlevé les affaires de piscine du sac pour ensuite aller acheter du cidre ?

Arthur : Du jus de pomme, du jus de pomme... En fait, vous avez raison ! Hé hé vous êtes observatrice vous...

Arsène : C'est mon métier : J'observe, j'analyse et ensuite j'arrête les coupables.

Arthur : Donc, quand j'ai voulu aller à la supérette pour acheter du jus de pomme, j'ai ouvert le sac et j'ai vu qu'il était vide. Et là, je me suis dit... je me suis dit....

Arsène : Oui ? Vous vous êtes dit ?

Arthur : Je me suis dit... il faut se gratter.

Sandra : Il s'est dit : « Ça y est ! Ma femme s'est enfin débarrassé de ce maillot de bain horrible ! Je vais pouvoir aller acheter mon jus de pomme et je vais en profiter pour aller lui acheter son cadeau d'anniversaire ! »

Arthur : Voilà ! Ça s'est passé exactement comme ça ! Je vous ai donc fait un tout petit mensonge en disant que j'avais vidé le sac, alors qu'en vérité, il était vide. Vous comprenez, je ne voulais pas parler de ce cadeau devant ma femme. Je voulais lui faire la surprise...

Sandra : Moi aussi, j'ai fait un tout, tout petit mensonge en disant que mon sac était plein quand je suis arrivée au théâtre. Je n'osais pas dire que j'avais mis mon maillot à la poubelle... J'avais un peu honte...

Arsène : Bon, bon, bon... *(Elle réfléchit.)* Ensuite vous êtes allé à la supérette avec ce sac vide et l'andouille de caissière a oublié de mettre les bouteilles dans le sac...

Arthur : Voilà ! Voilà la vérité !

Arsène : Et vous avez aussi acheté un cadeau d'anniversaire à votre femme : un nouveau maillot de bain.

Arthur : Voilà ! Je lui ai acheté un nouveau maillot de bain !

Arsène : Bon, bon, bon, ça tient la route tout ça... Écoutez, je ne vais pas vous embêter plus longtemps. Je vais vous laisser travailler. Enfin... si on considère que faire les marioles devant un public, c'est du travail...

Jacques entre, il tient une part de gâteau.

Jacques : Vous ne venez pas ? Il y a du gâteau.

Sandra : On arrive, on était en train de discuter avec le Commissaire Arsène. Vous voulez venir manger une part de gâteau avec nous ?

Arsène : Non merci, je n'aime pas les pâtisseries et de toute façon, j'allais partir, j'ai du travail qui m'attend.

Sandra : Très bien, comme vous voulez. Au revoir madame le Commissaire.

Arthur (Mielleux:) Au revoir madame le Commissaire.

Sandra et Arthur sortent.

Arsène : Vous aussi vous faites le guignol ? Vous êtes un acteur ?

Jacques : Oui, je joue le rôle de Louis Legendre. Sinon, je suis Jacques. Jacques l'acteur, Jacques le dépressif ou Jacques le cocu si vous préférez.

Arsène : Enchantée, Commissaire Arsène. Vous avez des ennuis ?

Elle lui sert la main.

Jacques : Ma femme m'a quitté... Oui, Nathalie est partie avec mon assureur.

Arsène : Avec un assureur ? Eh bien, mon pauvre vieux... Toutes mes condoléances.

Jacques : Un homme marié a toujours peur que sa femme le quitte. Il a tout le temps peur et le jour où ça arrive, il a mal. Il a tellement mal, qu'il veut disparaître. Par exemple, moi, je ne suis pas quelqu'un de sensible et pourtant je n'ai pas hésité à me pendre plusieurs fois pour Nathalie.

Arsène : Bon... Vous n'auriez pas un énorme coup de mou en ce moment, vous ?

Jacques : Vous croyez ? C'est possible.

Arsène : Vous connaissez le Prozac ? Vous devriez essayer. Ou si vous voulez je connais un psy très compétent qui pourrait vous aider, vous voulez son adresse ?

Jacques : Oh ce n'est pas la peine. Les psys, j'en ai eu trois : le premier s'est jeté d'un pont, le second a changé de métier, il est parti élever des chèvres dans le Larzac. Celui que j'ai actuellement n'arrête pas de pleurer quand je lui parle.

Arsène : Ah oui, quand même...

Jacques : Nathalie était formidable. Elle sublime, moi médiocre, on formait un beau couple, vous savez... Mais elle est partie et elle ne reviendra jamais.

Arsène : Mais si elle reviendra ! Elles reviennent tout le temps ! Et après, pour qu'elle reste pour de bon, il faudra l'amuser, il faudra la surprendre !

Jacques : Une fois, je l'ai surpris.

Arsène : Ah c'est bien !!

Jacques : Avec mon assureur dans notre lit.

Arsène : Ah ?... et vous n'avez pas eu envie de lui casser la gueule ?

Jacques : Casser la gueule à ma femme ?

Arsène : Non ! Je parle de votre assureur !

Jacques : Même pas, je ne suis pas jaloux vous savez, je suis juste peiné, dévasté. L'amour c'est une maladie incurable. On en meurt.

Arsène : Mais non, mais non... Bon, j'aimerais vous parler de vos collègues acteurs : Arthur et Sandra Poe.

Jacques : Qu'est-ce qu'ils ont ?

Arsène : Vous n'avez rien remarqué de particulier ?

Jacques : Non rien... Ah si.

Arsène : Quoi donc ?

Jacques : Arthur m'a volé une paire de chaussettes.

Arsène : Une paire de chaussettes ? Comment ça, une paire de chaussettes ?

Jacques : J'ai mis mes vêtements dans mon armoire qui est voisine de celle d'Arthur. Je suis sûr que j'avais des chaussettes. Elles n'y sont plus. Il n'y a que les acteurs hommes qui entrent dans cette salle : Arthur et moi.

Arsène : Et pourquoi il vous aurait pris une paire de chaussettes ?

Jacques : J'en sais rien, moi. Vous êtes de la Police, enquêtez.

Arsène : Mais je m'en tape de vos chaussettes ! J'enquête sur un vol de bijoux de 500 000 euros ! Allez-lui demander où il a mis vos chaussettes et n'en parlons plus ! Bon, parlez-moi plutôt de lui.

Jacques : Bah, je n'ai rien à dire. C'est un acteur. Un acteur médiocre, comme nous tous. Voilà, c'est tout.

Arsène : Il a d'autres passions que le théâtre ?

Jacques : Il joue.

Arsène : Il joue à quoi ? Foot ? Basket ?

Jacques : Non, il joue aux cartes. Il aime bien jouer à la belote au bistrot du coin.

Arsène : Il joue de l'argent ?

Jacques : Non, je ne crois pas. Mais je ne le surveille pas, il est grand, il fait ce qu'il veut.

Arsène : Et elle ? Sa femme, elle a des passions ? Un amant peut-être ?

Jacques : Sandra ? Oh non, ce n'est pas le genre de femme qui quitterait son mari pour aller avec un assureur.

Arsène : Bon... Vous étiez au courant pour son maillot de bain ?

Jacques : Quel maillot de bain ?

Arsène : Elle se trouve grosse dans son maillot de bain.

Jacques : Ah ? Et alors ?

Arsène : Son mari lui a offert un autre maillot de bain pour son anniversaire.

Jacques : Eh bien... C'est passionnant tout ça... Mais au fait, Sandra est née au mois de juin. Pourquoi lui a-t-il déjà acheté son cadeau ?

Arsène : Au mois de juin ? Mais c'est dans six mois... Vous êtes sûr ?

Jacques : Oui on est du même mois, on est tous les deux Gémeaux. La femme Gémeaux noue facilement des relations et est très appréciée. Tout le contraire de l'homme Gémeaux : lui il est renfermé, triste, pas intéressant, son destin c'est d'être cocu.

Arsène : Bon, bon, bon... Je vous remercie, c'était très instructif... Au revoir monsieur.

Jacques : Vous vous êtes garé dans la rue Molière ?

Arsène : Oui, exactement.

Jacques : Venez avec moi, il y a une porte du théâtre qui donne dans cette rue, c'est beaucoup plus court.

Arsène : Ah, c'est très aimable. Je vous suis alors.

Jacques : C'est par ici.

Jacques et Arsène sortent.

Arthur et Sandra entrent de l'autre côté.

Arthur avale la dernière bouchée de sa part de gâteau.

Arthur : Il est écoeurant son gâteau, non ? Il y a trop de crème.

Sandra : J'en n'ai pas mangé, rien ne passe... Arthur, j'ai tellement peur. Ils vont nous retrouver !

Arthur : Qui ça ? Les voleurs de la bijouterie ?

Sandra : Oui ! Ils ont dû voir mon nom sur les étiquettes du maillot de bain ! Ils vont venir ici pour nous tuer Arthur !

Arthur : Mais non ! Réfléchis un peu : Les types sont sortis de la bijouterie en emportant par erreur ton sac de sport. 500 mètres plus loin, au coin d'une rue, ils ont ouvert le sac pour sans doute se partager rapidement le magot, et là...

Sandra : Là, près des poubelles, ils ont découvert à la place des bijoux, mes affaires de piscine.

Arthur : Ils ont dû en faire une drôle de tête ! Ah les abrutis ! *(Il sourit.)*

Sandra : Mais ce n'est pas drôle Arthur ! Il y a mon nom sur mon maillot de bain !

Arthur : Et tu crois que ces trois types ont examiné de près tes vêtements ? Sûrement pas ! Ils ont compris qu'ils s'étaient trompés de sac mais c'était trop tard : ils ne pouvaient plus rien faire ! Ils ont laissé tes affaires de piscine sur les poubelles et ils ont pris leurs jambes à leurs cou ! Les abrutis !

Sandra : J'espère que tu as raison... J'ai tellement eu peur. Je te l'ai dit qu'ils avaient de gros pistolets ?

Arthur : Oublie leurs armes et arrête de t'inquiéter : Sandra, nous avons 200 000 euros en bijoux qui nous attendent dans une chaussette ! Au fait, je l'ai cachée ailleurs.

Sandra : Ah bon ? Et pourquoi ?

Arthur : J'avais peur que Jacques la trouve alors j'ai pris la chaussette pleine de bijoux, j'ai fait un nœud en haut et je l'ai mise dans le réservoir de la chasse d'eau des WC.

Sandra : Dans les WC du théâtre ? Mais c'est idiot ! Oh là là...

Arthur : D'après toi, qui irait chercher une chaussette sale dans un réservoir de chasse d'eau ? Hein ? Qui ?

Sandra : Tu as sans doute raison... Ce n'est pas bête du tout.

Arthur : C'est carrément une idée de génie ! Par contre, je me suis rendu compte que j'ai fait une petite boulette... Les deux chaussettes pleines de bijoux, que j'ai données aux joueurs de poker, ne

sont pas les miennes.

Sandra : Comment ça, ce ne sont pas les tiennes ?

Arthur : C'est à cause de Jacques ! Il avait laissé traîné ses chaussettes à côté de mes vêtements dans le vestiaire et j'ai crû que c'étaient les miennes. Il a des chaussettes de la même couleur que les miennes, ce con ! Du coup, j'ai refile ses chaussettes aux deux escrocs.

Sandra : C'est malin... Et tu crois que ça à de l'importance ?

Arthur : Non, on s'en fout. Écoute Sandra, demain soir on joue la pièce devant le public de (Nom de la commune.) et dès que ce sera terminé, j'irai récupérer la chaussette dans les WC et on sera riche ! 200 000 euros Sandra ! 200 000 euros !

Ils sortent.

Sandra : Eh bien moi, ça me fait peur tout ça...

Arthur : Moi je dis : Vivement demain soir ! 200 000 euros !

ACTE 3

Anne, Dominique, Camille, Arthur et Sandra sont cachés derrière le rideau du théâtre. On les aperçoit en train d'observer le public qui est dans la salle.

Sandra : Ils sont installés... Oh là là, il y a du monde...

Dominique : Le public de (Nom de la commune) est très exigeant, ne l'oubliez jamais les enfants.

Arthur : J'ai la trouille.

Anne : Moi, j'ai mal au ventre. J'ai envie de vomir.

Dominique : C'est le trac, c'est normal.

Anne : Non, je crois que j'ai mangé trop de gâteau hier...

Camille : Au fait, j'ai réparé la chaise, elle bougera plus. Y'a pu de problème.

Dominique : C'est bien Camille, c'est très bien.

Arthur : Camille tu pues la bière ! T'as encore picolé ?

Camille : Ben c'est pas de ma faute si j'ai le gosier qui dessèche à vue d'œil ! J'suis tout le temps déshydratée comme le désert, moi !!

Arthur : Eh bien retiens toi, c'est du sérieux ce soir, le public est là.

Camille : J'peux pas me retenir, j'suis pas un dromadaire, moi ! Y m'faut une bière toutes les 30 minutes !

Arthur : Je te signale que les chameaux ne boivent que de l'eau...

Camille : Et ben c'est la preuve qu'y zont jamais essayé la bière ! S'ils l'avaient goûtée, y boiraient plus d'eau mais uniquement de la bière !... Et moi, de toute façon, j'te parle pas d'un chameau mais d'un dromadaire ! Un dromadaire avec deux bosses !!

Arthur : C'est le chameau qui a deux bosses.

Camille : J'vas t'en faire une belle bosse moi si tu continues à me parler de ces bêtes de malheur ! À

boire !!!

Dominique : Chut ! On va vous entendre ! Et calmez-vous les enfants ! Calmez-vous !

Camille : C'est lui qu'a commencé !

Arthur : C'est elle qu'est bourrée !

Dominique : Allez, les enfants, ça va être à vous. Anne et Arthur, préparez-vous... Camille, vas-y.

Anne et Arthur entrent sur la scène et se positionnent. Au même moment, on voit Camille (qui ne marche pas droit...) frapper les trois coups avec un bâton.

Arthur : Ma chère Rosalie, sans vouloir me vanter, je peux affirmer que la filature, la filature... la filature Legendre ne s'est jamais aussi bien portée. Ce matin, le... caissier m'a transmis les chiffres : nous avons encore progressé de 5 %. Vous verrez que l'année 1921 sera excellente.

Anne : Euh... vous ne m'aviez pas parlé de 25 % ?

Arthur : Exactement : 25 % ! Vous verrez que l'année 1921 sera excellente !

Anne : Jules, vous êtes le meilleur entrepreneur de la ville.

Arthur : Allons, allons...

Anne : Cela fait maintenant plus de trois ans que vous gérez la filature de mon pauvre mari, mort à la guerre.

Arthur : Il est mort en héros...

Silence (Anne attend la fin de la phrase qui ne vient pas.)

Anne : Paix à son âme... Jules, je suis très fière de vous.

Arthur : Vous êtes également fière de m'avoir épousé l'année prochaine ?

Anne : Oh ne me faites pas rougir. La bonne pourrait nous entendre.

Arthur : Mais non, Marie est à moitié aveugle.

La bonne entre.

Sandra : Hum, hum.

Anne : Oui Marie ?

Elle tient un plateau sur lequel est posée une carafe vide.

Sandra : Un monsieur est dans la veste... Il souhaiterait parler à monsieur.

Arthur : Euh... Il ne souhaiterait pas plutôt parler à madame ?

Sandra : Un monsieur est dans la vestibule. Il souhaiterait parler à madame.

Arthur : Faites-le entrer, je vous prie.

Sandra : Il m'a dit qu'il veut parler uniquement à madame.

Arthur : Allons donc ! Voilà un comportement un peu chevalier !

Sandra : Oui, il s'est présenté.

Arthur : Et alors ? Comment s'appelle-t-il cet homme qui ne veut pas parler à mon épouse ?

Sandra : Il s'appelle Louis Legendre. Monsieur est revenu : Monsieur est mort à la guerre.

Anne : Quoi ? Il n'est pas mort à la guerre ?! Aaaah ! Mon Dieu ! mon mari n'est plus mort !

Rosalie s'évanouit.

Arthur : Mais c'est impossible ! Marie ! C'est impossible !

Sandra : C'est impossible, monsieur.

Arthur : C'est un miracle, non ?

Sandra : C'est un miracle, monsieur !

Arthur : Elle a perdu connaissance, Marie, vite ! donnez moi cette carafe !

Sandra : Monsieur ne préfère pas que je lui apporte de la vinaigrette ?

Il prend la carafe mais elle est vide.

Arthur : Merde, elle est vide...

Il fait semblant de l'arroser avec la carafe vide.

Arthur : Excusez-moi de vous arroser de la sorte mais vous devez absolument vous réveiller !

Camille entre sur scène avec un seau d'eau. Elle titube.

Camille : J'ai de la flotte, si vous voulez...

Camille donne le seau à Arthur et quitte la scène.

Arthur prend le seau d'eau : il s'apprête à le verser sur Anne.

Anne le voit et prend peur.

Anne : Non ! Ça va aller, merci !! Oh je vais beaucoup mieux, moi !

Arthur : Excusez-moi de vous arroser de la sorte mais vous devez absolument vous réveiller !

Anne : Où suis-je ? Ah mon Dieu ! Louis est ressuscité !

Sandra : Vous souhaitez que je le fasse sortir ?

Arthur : Oui, faites le entrer.

Jacques (Louis Legendre) entre avec un bouquet de fleurs. Il se force à sourire.

Jacques (Triste:) Quelle joie de retrouver son épouse... Quel bonheur...

Le Commissaire Arsène sort du public et entre sur scène en criant :

Arsène : On arrête tout ! Stop ! Je vous demande de vous arrêter, immédiatement ! *(Elle s'adresse au public :)* Messieurs-dames, excusez-moi d'interrompre la pièce, mais un événement grave vient de se produire.

Dominique entre.

Dominique : Vous n'avez pas le droit ! Madame le Commissaire, non !!!

Arsène : Je suis vraiment désolée, mais vous ne pouvez plus continuer. Il y a des voleurs dans cette salle.

Dominique : Pardon ?! Qu'est-ce que vous racontez ?!

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Si une troupe souhaite jouer la pièce "A QUELLE HEURE ON MENT ?" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ Nombre de répliques

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Arthur	68	93	49	210
Sandra	71	91	25	187
Anne	45	27	48	120
Jacques	18	63	52	133
Dominique	87	42	16	145
Camille	14	13	12	39
Arsène	38	59	37	134
Total	341	388	239	968

◆ Décor (suggestion)

